



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les tirailleurs sénégalais : les soldats noirs entre légendes et réalités, 1939-1945 / Julien Fargettas
éd. Tallandier, 2012
cote : 58.171

Voici une trentaine d'années Marc Michel nous avait donné une magistrale étude sur les combattants africains de 1914-1918 (L'appel à l'Afrique). Les tirailleurs "sénégalais" ou réputés tels, de la Deuxième Guerre mondiale attendaient leur histoire et cette lacune est aujourd'hui comblée par la belle thèse de Julien Fargettas, soutenue dans de très bonnes conditions, à Aix, en 2010.

Le présent ouvrage est le fruit de patientes recherches dans les archives nationales et militaires ainsi que dans de nombreux fonds départementaux et d'un travail de collecte des traditions orales auprès de témoins et de rares survivants. La bibliographie est très complète. Un problème s'est posé d'emblée, celui des déficiences de l'encadrement. Elles étaient flagrantes. La pénurie de personnel gradé était dénoncée et déplorée par le commandement. Il n'existait pas d'écoles de sous-officiers indigènes, et beaucoup de jeunes officiers, tout juste sortis de l'école, n'avaient aucune expérience des troupes coloniales.

Le lecteur trouvera d'intéressantes informations sur des points jusque-là occultés, volontairement ou non, de l'histoire militaire. Si l'on excepte la fin glorieuse du capitaine N'Tchoréré, on ne savait que peu de choses des massacres racistes perpétrés par l'armée allemande victorieuse en mai-juin 1940. Or, ceux-ci eurent une ampleur insoupçonnée et coûtèrent la vie à des centaines de tirailleurs (p141). Plus que d'un souvenir des violences commises en Allemagne dans l'après 1918, il faut sans doute y voir une preuve de la pénétration de l'idéologie nazie (qui voyait dans le Noir un *sous-homme*) parmi de nombreux cadres de la Reichswehr. Il est intéressant d'apprendre qu'à Chasselay dans le Rhône, une nécropole inspirée de l'architecture soudanienne, "*Le tata des Sénégalais*", inauguré dès novembre 1942, donc sous le régime de Vichy, commémore le souvenir de 188 victimes de cette barbarie.

Les tirailleurs captifs furent internés dans une vingtaine de *frontstalag* situés en France métropolitaine, bien entendu dans la zone occupée. Les pages 205 à 248 nous donnent d'intéressantes précisions sur le fonctionnement de ceux-ci. La discipline, les conditions d'hébergement et de nourriture variaient considérablement d'un camp à l'autre, ce qui permet à l'auteur de dire qu'il n'existe pas de frontstalag-type. On retiendra cependant l'idée que ces prisonniers étaient dans l'ensemble *assez correctement* traités (surtout ceux qui étaient employés à des travaux agricoles). D'autres participaient à l'effort de guerre allemand dans les



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

industries (notamment dans les aciéries de Pompey) et acquirent des pécules non négligeables. Des représentants de la Croix Rouge et des YMCA (Young Men Christian Associations), venus de Suisse, visitaient régulièrement la plupart des camps et veillaient en particulier à l'acheminement du courrier et à la réception des colis. L'auteur a le mérite de ne pas passer sous silence les méfaits commis par certains tirailleurs au détriment des populations civiles, tant en 1939-40 que pendant les années de captivité.

Pour ces hommes de couleur, l'évasion était - pour reprendre les termes de Julien Fargettas - *une opération à haut risque*. Au fil des mois, les cas d'évasion devinrent cependant assez nombreux. Souvent aidés par la population, ces fugitifs parvenaient à passer en zone libre tandis que d'autres, en 1943 et surtout en 1944, rejoignaient la Résistance. Certains combattirent dans les maquis, notamment dans le Vercors. On vit ainsi des Sénégalais défiler en vainqueurs dans les villes libérées, à Rennes et en d'autres lieux.

Après la Libération, se posa le délicat problème des retours et des démobilisations : la colère des anciens prisonniers devant les lenteurs de l'administration militaire éclata parfois au grand jour et des quartiers entiers de la ville de Versailles furent saccagés en décembre 1944. Fréjus fut également le théâtre de troubles graves. La tragédie de Tiaroye au Sénégal qui vit 35 tirailleurs ex-prisonniers rapatriés depuis peu, périr sous des balles françaises (novembre 1944) est analysée avec pertinence.

Au lendemain de la guerre, les tirailleurs devinrent des anciens combattants. Ils n'eurent pas le prestige qu'avaient connu leurs prédécesseurs des années 20 mais durent se contenter de beaux discours et subir l'ingratitude d'une patrie qui ne s'était jamais véritablement intéressée à l'outre-mer. Le gel des pensions de retraite, consécutif aux indépendances, en a constitué le signe le plus manifeste.

Nous avons relevé dans la conclusion une citation de Paul Fussel : "*La vraie guerre ne sera jamais dans les livres*". C'est probable. Mais des ouvrages de la qualité de celui-ci aident à comprendre bien des choses.

Jean Martin